livrés à l'opération que l'on sait pour s'enfuir par la même voie, après avoir commis leur crime odieux.

L'HEURE DU CRIME

D'après les divers témoignages recueillis, il faut situer vers 20 heures l'heure du crime.

Le plus important renseignement communiqué est celui qu'apporta M. l'abbé Cochelaer, qui put préciser qu'à 19 h. 45, alors qu'il passait devant l'épicerie, aucune lumière ne filtrait de l'étage ou du rez-de-chaussée.

A 20 h., quand il repassa, il y avait de la lumière partout.

C'est donc vers cette heure-là, qui concorde avec celle de la rentrée de la victime, que les cambrioleurs — qui devaient être depuis tout au plus un quart d'heure dans la place — ont commis leur abominable forfait.

QUI A FAIT LE COUP ?

Qui a fait le coup? Telle est l'interrogation qui se pose. On ne connaissait pas d'ennemis à Mme et Mlle Grumiaux et, d'ailleurs on l'a vu, il s'agit d'un crime crapuleux ayant le vol pour mobile.

Néanmoins ceux qui ont opéré mardi soir dans l'épicerie à l'angle de la rue Ingres ne devaient pas être sans savoir que les affaires de cette maison étaient prospères et de plus ils n'ignoraient sans doute pas que Mme Grumiaux allait s'absenter ce soir-là.

D'ailleurs, ne serait-ce pas parce qu'ils ont été reconnus par la malheureuse Mme Grumiaux quand elle rentra chez elle qu'ils ont décidé de la supprimer, afin de garantir leur incognito avant de protéger leur fuite.

La façon dont ils ont visité, puis fouillé de fond en comble les pièces de l'immeuble, la manière qu'ils ont employée pour forcer l'entrée, tend à prouver par ailleurs que l'on se trouve en face de professionnels de la cambriole.

Quoi qu'il en soit, et jusqu'à ce que le jour permette de pousser plus avant les investigations, ils ont pris bien soin de ne laisser aucun indice susceptible d'être relevé. L'arme du crime elle-même a disparu.

Enfin, par un hasard qui les a servis d'une façon étonnante, ils n'ont été vus par personne et dès lors, les recherches ont, au début, quelque mal à se diriger.

LE PARQUET EST AVERTI

M. le commissaire de police Fisher a fait avertir dès le début de son enquête, M. le Commissaire central et le Parquet de Lille, qui descendra vraisemblablement aujourd'hui sur les lieux. Par ailleurs, les services de la Sûreté ont aussi commencé leurs investigations de divers côtés afin de tenter d'identifier les redoutables bandits.

La malheureuse victime, honorablement connue, ainsi que sa fille dans ce paisible quartier, où elles ne comptent que des amis, est la mère de M. Grumiaux, qui tient le débit de tabac bien connu à l'enseigne de « La Civette », 12 bis, rue du Maréchal-Foch.

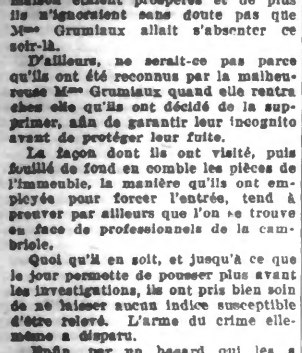
M. Grumiaux a fait immédiatement prévenir les autres membres de la famille.

La douleur de ses proches fait peine à voir.

Les services de la police alertés sur-le-champ, mettront tout en œuvre pour découvrir au plus vite le ou les coupables, que maudit déjà l'opinion publique.

Mort de M. Jenouvrier ancien vice-président du Sénat

Rennes, 1er novembre. — M. Jenouvrier, sénateur d'Ille-et-Vilaine, ancien vice-président du Sénat est décédé au-



(W. W. P.)

M. JENOUVRIER

jourd'hui, à midi, en son domicile 41, boulevard Sévigné, à Rennes. M. Jenouvrier n'avait pas vu son mandat renouvelé, lors des dernières élections sénatoriales du 16 octobre dernier.

En Serbie, un jeune homme tue son père, sa mère et son frère

Belgrade, 1er novembre. — A Ohrida, un jeune homme a tué, à coups de hache, son père, sa mère et son frère pour s'emparer des économies familiales.

Le règne de Napoléon III

Plus de soixante ans se sont écoulés depuis la chute du second Empire, et le recul du temps joint à la publication d'un grand nombre de documents inédits, rend plus aisée la tâche de l'historien qui veut porter sur cette époque un jugement impartial: Cette impartialité sereine, qui d'ailleurs n'exclut pas les préférences personnelles, le lecteur est heureux de l'observer en général dans l'intéressant tableau de *la société française sous Napoléon III* (1) où M. Bellessort a réuni ses leçons de cette année à la Société parisienne des conférences. Il y a quelques réserves à faire sur les pages où l'auteur apprécie l'attitude de l'épiscopat vis-à-vis du régime. Il faut reconnaître que certains prélats eurent l'échine vraiment par trop souple et qu'ils exaltèrent jusqu'au dithyrambe le diapason des éloges qu'ils adressaient au souverain. Mais ce ne fut point là l'attitude de la majorité des évêques: ils eurent la sagesse de se réserver; et la plupart demeurèrent fidèles à la monarchie légitime ou à celle de juillet. Tel d'entre eux se signala par sa hardiesse: on n'oublie pas le « lave-toi les mains, Pilate! » du cardinal Pie.

Sur l'empereur, M. Bellessort ne nous apprend rien de nouveau. Chacun sait qu'il y avait en lui une sorte d'idéologue plein de chimères, utopique caresseur de rêves dangereux qu'il prétendait réaliser sans apercevoir les conséquences qu'ils entraînaient pour notre pays. Sous la pression des carbonari, avec qui il avait pris des engagements dans sa jeunesse, il laissa faire l'Italie une, et pour que Victor Emmanuel, poussé en avant par Cavour, eût les mains libres, il conniva avec Bismarck, pour écraser l'Autriche, ne voyant pas qu'ainsi il préparait l'unité allemande en faveur de la Prusse et sa propre ruine à Sedan. On ne peut guère commettre de fautes plus lourdes: elles pèsent encore sur les destinées de notre patrie qui de ce chef n'est pas au bout de ses peines.

Sur le charme de l'impératrice, son amour du pouvoir, l'habileté avec laquelle elle prit et garda sa place dans la nouvelle cour, la tristesse de son exil après la catastrophe de 1870 et le courage qu'elle déploya dans les douloureux événements qui assombrirent sa vie, nous sommes renseignés depuis longtemps. Et l'on sait aussi qu'octogénaire elle voulut une dernière fois revoir les lieux où jadis avait trôné sa splendeur. Son stoïcisme fut imperturbable jusqu'à la visite de Saint-Cloud. Là les souvenirs du jeune prince son fils furent tellement poignants qu'elle fondit en larmes dans un tragique accès de tristesse. Hélas! la grandeur paie de terribles rançons!.

La vie mondaine fut très intense à cette époque. Les réceptions impériales, très courues, impliquèrent plus d'un scandale: riche aubaine pour les opposants de l'Empire, les trois Jules — Jules Faure, Jules Picard et Jules Simon — républicains irréductibles, et surtout le marquis de Rochefort, devenu le pamphlétaire redoutable de *la Lanterne*, dont les petites livraisons à couverture rouge eurent un prodigieux succès entre 1860 et 1870. Les idées libérales firent un tel progrès qu'il fallut leur céder la part du lion. En 1869 l'Empire devint constitutionnel. Mais cette évolution tardive ne le sauva pas de la chute: le régime, trop faisandé par le haut, s'écroula comme un château de cartes à la faveur de la guerre de 1870.

En littérature le romantisme, officiellement défunt depuis la chute des *Burgraves* (1843), se survécut sous l'Empire, notamment dans le roman. Octave Feuillet fut longtemps le favori du public grâce à *l'histoire de Sybille* et du *Roman d'un jeune homme pauvre* qui firent couler tant de douces larmes. Mais une nouvelle école surgissait: les frères Goncourt et Gustave Flaubert inauguraient le réalisme; de ce dernier, *Salammbô*, chaudement soutenue par la princesse Mathilde, et *Madame Bovary*, qui souleva une vive opposition, entraînèrent l'esprit français vers le naturalisme, c'est-à-dire, aux antipodes du spiritualisme traditionnel et vers les excès de Zola.

En philosophie et en critique, Taine, Renan et Sainte-Beuve tiennent le haut du pavé. Sur la formation des jeunes générations leur action fut incalculable: elle eut le grave défaut d'ébranler les convictions religieuses d'un grand nombre, et d'y substituer une idole aux pieds d'argile, la Science qui par malheur ne suppléera jamais la conscience.

Le livre de M. Bellessort a ces qualités habituelles de l'écrivain: sans être pénétrant, il est plein d'agrément et on ne se fatigue jamais en sa compagnie de qualité si française.

L.

(1) Perrin (15 fr.)

LA PRINCESSE HELENE A DE NOUVEAU CONFERE AVEC M. TITULESCO

Bucarest, 1er novembre. — La princesse Hélène a reçu hier pour la seconde fois, en une longue audience, M. Titulesco, ministre des Affaires étrangères.

Ces conversations n'ont pas trait à une réconciliation éventuelle entre le roi Carol et la princesse, mais à la constitution d'une rente en faveur de celle-ci.

L'auto d'un Tourquennois tamponne une bicyclette à Ennevelin

Le cycliste est tué ; son fils est grièvement blessé

Un grave accident s'est produit lundi, vers 18 h. 30, sur la route d'Orchies à Ennevelin. L'auto d'un Tourquennois, a tamponné une bicyclette roulant dans la même direction et sur laquelle étaient montés un homme et son fils; le vélo n'était pas muni d'éclairage arrière.

Les deux blessés ont été découverts deux heures plus tard par des gendarmes en tournée; le cycliste, M. Lefrançois, habitant, 234, rue du Faubourg-des-Postes à Lille, respirait encore; son fils, âgé d'une dizaine d'années, gisait près de lui et paraissait souffrir beaucoup. Enfin, les gendarmes découvrirent un peu plus loin une bicyclette très endommagée et un phare d'auto.

Sans nul doute, les cyclistes avaient été atteints par une voiture qui avait continué sa route. Les gendarmes arrêtèrent un automobiliste de passage et firent conduire les deux blessés à l'hôpital Saint-Sauveur à Lille. Malheureusement, M. Lefrançois rendit le dernier soupir en cours de route. Quant à l'enfant, qui avait perdu connaissance, il fut impossible de l'interroger.

La brigade de gendarmerie de Pont-à-Marcq se chargea de l'enquête; les policiers n'eurent pas beaucoup de recherches à entreprendre, car l'auteur de cet accident se présenta mardi matin.

Il s'agit de M. Raymond Thaon, 35 ans, représentant de la maison Dassonville et Dubar, demeurant à Tourcoing, 118, rue du Vélodrome.

M. Thaon revenait de Bouvignies lundi soir, pilotant la camionnette avec laquelle il fait ses tournées. Il était accompagné d'un livreur, M. Alfred Odoux, et de son fils, Paul Odoux, de Neuville-en-Ferrain. Les phares de la camionnette étaient allumés en veilleuse; il pleuvait et la voiture roulait à une allure modérée.

Près d'Ennevelin, M. Thaon ressentit un choc. Il crut qu'il venait de passer dans un trou et, sans plus s'inquiéter, continua son chemin.

En garant sa voiture, à Tourcoing, M. Thaon s'aperçut qu'il lui manquait un phare. Bien qu'anormal, ce fait ne le surprit pas outre mesure, car il est dans le domaine des possibilités.

Mais le lendemain matin, c'est-à-dire mardi, M. Thaon fut sérieusement inquiet en lisant dans les journaux le récit de l'accident d'Ennevelin. On spécifiait, en effet, qu'on avait trouvé sur la route un phare d'auto. M. Thaon se souvint du choc ressenti aux environs de cette commune et il décida de se rendre au commissariat de police. Le commissaire conseilla à l'automobiliste de se rendre avec sa voiture à la gendarmerie de Pont-à-Marcq et d'y faire sa déposition. C'est ce que fit M. Thaon, de plus en plus persuadé qu'il était l'auteur de cet accident.

A Pont-à-Marcq, l'auto de M. Thaon fut essayée. L'éclairage — sauf le phare manquant, — le klaxon et les freins fonctionnaient normalement; la vitesse de cette auto ne pouvait pas être exagérée, puisqu'elle ne peut pas faire plus de 35 à 40 kilomètres à l'heure.

M. Thaon fut donc laissé en liberté.

Il semble bien que l'accident est dû à la fatalité et, peut-être aussi, à l'imprudence des victimes. En effet, leur machine était démunie d'éclairage arrière et elles ne roulaient pas sur la piste cyclable qui existe sur le côté de la route réservée aux voitures.

M. Hoover croit à la fin prochaine de la crise

Newark (New-Jersey), 1er novembre. — Dans le discours qu'il a prononcé à Newark, le président Hoover a réaffirmé que la dépression était en voie de régression.

Il s'est de nouveau prononcé en faveur du maintien des tarifs douaniers, « qui, a-t-il dit, sont essentiels pour contre balancer l'effet de dépréciation des devises étrangères.

— Nous avons enlevé les premières lignes de tranchées, a ajouté le président. Tout arrêt et toute hésitation à présent ne peuvent qu'enrayer une nouvelle avance et menacer de désastre toutes les familles du pays.

Quatre espions ont été exécutés en Pologne

Varsovie, 1er novembre. — Le tribunal de Rovne a condamné à mort quatre paysans accusés d'espionnage au profit des Soviets. Les quatre accusés ont été exécutés aussitôt après que le jugement eut été rendu.

La mort mystérieuse d'une jeune fille près de Besançon

Nous avons hier, exposé la mystérieuse affaire de la mort de Juliette Bernard, dont le squelette décapité fut retrouvé dans la neige, à Saint-Julien-les-Ressey, à 60 kms. de Besançon.

Juliette Bernard avait une vive affection pour un débitant de Saint-Julien, son cousin M. Alphonse Jobin, âgé de 37 ans, veuf et père de trois enfants. Le vendredi 29 janvier, la jeune fille allait voir dès midi M. Jobin.

— Si tu veux, lui avait dit ce dernier, du lait pour tes cochons, tu peux en emmener quelques seaux dont je n'ai que faire.

Juliette Bernard emporta deux seaux chez elle.

Elle revint ensuite, pour remplir encore, deux ou trois récipients, mais sa besogne fut interrompue par un fait encore inconnu.

M. Jobin, en rentrant, trouva un seau à moitié vide. Sa cousine avait disparu.

Nous avons voulu voir la mère de Juliette Bernard. Celle-ci est très catégorique :

— Juliette était une enfant gaie, très vive; elle n'a pu se suicider.

— Un crime, alors, Madame ?

— Pas forcément. Nous avons là-dessus notre idée.

Et Mme Bernard précise : elle est persuadée que la jeune fille a succombé à des manœuvres criminelles et qu'elle a été ensuite transportée à l'endroit où la découvrit, sous les sapins, le maire de Prolais, M. Jacoulot.

Et ce qu'a dit Mme Bernard, on le répète un peu partout.

Il a suffi que la jeune fille n'ait été aperçue nulle part après sa seconde visite à la boutique de son cousin pour que soient tenus les propos les plus singuliers.

Etrange déclaration, notamment, que celle d'une voisine de Jobin :

— J'ai vu Juliette Bernard entrer chez M. Jobin, dit-elle en substance, comme elle le raconte aux gendarmes, et je ne l'ai pas vue partir. Par contre, peu avant 13 heures, j'ai vu M. Jobin faire sortir une jeune fille que je ne connais pas et je l'ai entendu lui dire, d'une voix étrange :

— File ! file à gauche ! dépêche-toi ! L'étrangère est partie à bicyclette. D'autres dépositions aussi troublantes, aussi formelles ont été faites à la gendarmerie de Malche.

Les vérifications en cours feront connaître quelle importance il convient d'y attacher.

Un train express tamponne un tramway à Dijon et fait deux morts et cinq blessés

Dijon, 1er novembre. — Vers 16 h. 20, le train express Nancy-Nevers est entré en collision, avec un tramway revenant du cimetière et qui était bondé. La plateforme arrière a été emportée par le choc. Il y a deux morts et cinq blessés. L'accident serait dû à une faute du garde-barrière, qui a été arrêté. Les deux morts sont Mme Pontoux, 30 ans et M. Chaussenot, employé aux Ponts-et-Chaussées. Deux blessés sont dans un état grave: M. Maurice Mendaco, qui a les deux jambes brovées et Mme Mendaco qui a une fracture du crâne et les deux jambes brovées. Elle est dans un état désespéré. Les trois autres blessés sont M. Jules Coillot, 45 ans, qui a une jambe fracturée; M. Alexandre Donjacan, 35 ans et M. Emile Deschaumes, 36 ans qui, après avoir reçu des soins, ont pu regagner leur domicile.

Une jeune fille de Neuilly disparaît... mais donne de ses nouvelles

Paris, 1er novembre. — Mlle Elise Ehersolt, dont le père, pasteur, habite Neuilly, s'était rendue en compagnie de sa mère, à la Sorbonne, pour y connaître les résultats des examens au baccalauréat. Mme Ehersolt s'était absentée pour faire une course dans le quartier Latin.

La jeune fille apprit bientôt qu'elle n'était pas admise. Quand sa mère revint pour la chercher, elle n'était plus là. Mme Ehersolt revint en hâte à Neuilly.

Sa fille n'était pas rentrée et, depuis lors, on n'avait plus eu de nouvelles de la jeune disparue.

Mais aujourd'hui, elle a donné signe de vie. La jeune fugitive a envoyé une lettre à ses parents. Elle regagnera le domicile paternel à condition qu'on ne lui tienne aucun grief de son échec, ni de sa fugue.

— A Londres, la police a perquisitionné au siège du mouvement national des chômeurs et a procédé à l'arrestation de M. Hannington, chef communiste de ce mouvement.

Un homme de 43 ans retrouve sa mère après trente années de séparation

Laval, 1er novembre. — Un cas assez rare et particulièrement émouvant vient de se présenter dans le département de la Mayenne, à Cossé-le-Vivien, où un homme de trente-trois ans a réussi à retrouver sa mère après trente ans de séparation.

En 1902, une jeune femme de La Chapelle-Craonnaise, Mme Lafeac perdait son mari. Elle était dans une situation proche de la misère, avec plusieurs enfants à nourrir.

Sur le conseil du maire de la commune, elle confia à l'Assistance publique les deux plus jeunes, une fille, Alphonsine, qui mourut à l'âge de 10 ans, et un fils, Henri, qui, à treize ans, fut placé dans une ferme près de Laval.

Quelques années plus tard, sa situation s'étant améliorée, Mme Lafeac voulut reprendre son fils, mais, en le confiant à l'Assistance publique, elle avait perdu tous droits sur lui et ne put même connaître le lieu de sa résidence.

De même, en 1918, le fils, envoyé sur le front, ne put retrouver la trace de sa mère qu'il n'avait jamais connue.

Ce n'est qu'il y a quelques jours, après de multiples démarches pour élucider le mystère de sa naissance que M. Henri Lafeac apprit que sa mère âgée de soixante-sept ans, demeurait à Cossé-le-Vivien.

Le jeune homme, qui est marié depuis plus de dix ans, retrouva, avec l'émotion que l'on devine, non seulement celle à qui il devait le jour, mais encore deux frères et trois sœurs dont il ignorait, jusqu'à ce jour, l'existence.

A Paris, une auto renverse plusieurs personnes et fait un mort et plusieurs blessés

Paris, 1er novembre. — Ce soir, vers 16 h. 30, place de l'Opéra, une automobile conduite par M. Robert Jacquemond, mandataire, demeurant 2, rue Lemercier, a renversé plusieurs personnes, sur un passage clouté, par suite d'une fausse manœuvre. Mlle Cariteau, 21 ans, demeurant rue St-Ange, est morte peu après son admission à l'Hôtel-Dieu. Sa mère, Mme Augustine Cariteau, a été admise au même hôpital, dans un état grave. Quatre autres personnes, plus légèrement atteintes, ont été pansées dans les pharmacies voisines. L'auteur de l'accident a été consigné à la disposition du commissaire.

Deux morts et une malade dans le même train

Moulins, 1er novembre. — Ce matin, à la gare de Gannat, on découvrait dans une voiture du Bordeaux-Lyon, les corps de deux personnes qui, venant d'un sanatorium pyrénéen et se rendant à Lyon, étaient décédées durant le trajet.

Coïncidence bizarre, dans une autre voiture, une dame paraissant âgée de 55 ans, était trouvée sans connaissance, frappée de congestion. On n'a trouvé en sa possession, aucune pièce d'identité.

— On annonce la mort à Paris du professeur Chauffard, membre de l'Académie de Médecine.

UN BUSTE :: :: D'ARISTIDE BRIAND

(W. W. P.)

La ville du Havre vient d'acquérir le buste de M. Aristide Briand, dû au statuaire Georges Regnauld, qui est également l'auteur du monument de Cocherel élevé à la mémoire de l'homme d'Etat.

Les élections prud'homales

LES CANDIDATS DU SYNDICAT DES EMPLOYES

Le Syndicat des employés dont les sièges à Roubaix et à Tourcoing sont respectivement: 66, rue Pellart et 89, rue des Postes, présente pour les élections prud'homales du 6 novembre les candidats suivants dans la Section commerciale.

A Roubaix

1re catégorie: M. Gustave Longuespé, représentant, membre du Syndicat des employés.

2me catégorie: M. Emile Salomon, conseiller sortant, administrateur du Syndicat des employés.

A Tourcoing

1re catégorie: M. Jules Tonneau, conseiller sortant, administrateur du Syndicat des employés.

2me catégorie: M. Vincent Florin, conseiller sortant, administrateur du Syndicat des employés.

UNE AUTO S'EMBOUTIT DANS UN ATTELAGE SUR LA ROUTE DE MONTREUIL

Lundi soir, M. Jean Garnier, âgé de 32 ans, industriel à Neuilly-sur-Seine, se rendait en auto, en compagnie de sa femme et de sa nièce, à Montreuil-sur-Mer. Sur la route, M. Garnier fut ébloui par les phares d'une voiture venant en sens inverse et il ne vit pas un attelage roulant dans le même sens que lui et dépourvu d'éclairage. L'auto alla s'écraser contre le camion et on retira des débris ses occupants gravement blessés.

Mme Garnier, dont l'état est particulièrement sérieux, a été admise à l'hôpital.

UNE AUTO SE JETTE CONTRE UN ARBRE PRÈS D'AULT-ONIVAL

Trois blessés

Une automobile conduite par M. Maurice Provin, de Cayeux-sur-Mer, et dans laquelle avaient pris place M. et Mme Cholle, d'Armières, a heurté près d'Ault, un chariot et s'est jeté contre un arbre. Les trois occupants ont été grièvement blessés. Ils ont été transportés à l'hôpital.

La mort mystérieuse à New-York d'un joaillier parisien

New-York, 1er novembre. — M. M. Achille Mirner, 39 ans, joaillier, demeurant à Paris, est mort dans un hôpital new-yorkais, des suites d'une déchirure d'intestins.

De l'enquête ouverte par la police, il ressort que M. Mirner, s'étant rendu dans un cabaret en compagnie d'un ami, fut dépouillé d'une somme de plus de mille dollars, tandis que son ami avait été lui-même « drogué » par des inconnus.

M. Mirner, trouvé sans connaissance par le personnel du bar, se plaignit de violentes douleurs au ventre quand il revint à lui, mais refusa les soins d'un médecin.

Ses douleurs augmentant, on dut cependant le transporter à l'hôpital, où il fut établi qu'il avait reçu un violent coup de pied au ventre.

L'arrestation de quatre anarchistes à Sarragosse

Saragosse, 1er novembre. — La police avait appris que des terroristes vivaient dans un certain quartier, a découvert le logis de ces individus et a procédé à l'arrestation de quatre d'entre eux.

Dans la maison où ils habitaient, on a découvert quatre caisses de mitraille, de grandes quantités de chlorate de potasse, de la glycérine et du souffre, en un mot, tout le matériel pour fabriquer des bombes.

Un instituteur italien meurtrier est condamné aux travaux forcés à perpétuité

Rome, 1er novembre. — L'instituteur Socciarelli qui, le 21 mars dernier, tua à coups de canif un garçonnet, a été condamné aux travaux forcés à perpétuité.

COURTES DÉPÊCHES

— M. Lucien Saint, résident général de France au Maroc, a quitté Paris pour rejoindre son poste à Rabat.

— Un train spécial partira mercredi de la Gare d'Orsay pour transporter les ministres et les parlementaires qui doivent prendre part au Congrès du parti radical-socialiste à Toulouse.

— Un ouvrier allemand qui avait pénétré sur le sol polonais, à 10 m de la frontière, près de Sorowski (Haute-Silésie) pour y rencontrer sa fiancée, aurait été blessé d'un coup de fusil par un douanier polonais, dans des conditions mystérieuses.

— Une somme d'or d'une valeur de 450.000 livres sterling a été offerte sur le marché. La plus grande partie du métal précieux, 400.000 livres sterling environ, a été achetée pour compte inconnu et le solde, soit 50.000 livres sterling, a été acquis par des acheteurs du continent.

— Une série spéciale de vingt timbres-poste sera émise à l'occasion du dixième anniversaire du fascisme. Ces timbres seront valables jusqu'au 31 décembre 1933. Les vignettes portent, en exergue, des devises tirées des discours ou des écrits de M. Mussolini.

— A Bilbao, un incendie vient de détruire l'église de San Pedro de Abanto. On craint que l'enquête ouverte a permis de constater que les portes du temple avaient été arrosées d'essence.

— Un cétacé mesurant une dizaine de mètres de long et dont le poids a été évalué à près de 2 tonnes 1/2, s'est échoué sur la plage de Porto-Ferrajo (Italie). Le cétacé se débattait et, cherchant à retourner en haute mer, soulevait de grandes colonnes d'eau et de boue. Sa capture paraissant plus périlleuse qu'utile, on décida de le remorquer en haute mer et de le laisser partir.

Dernière Heure

De violentes bagarres ont eu lieu à Londres entre les chômeurs et la police

Londres, 1er novembre. — La manifestation des « marcheurs de la faim » a été marquée par de nombreux incidents. A Trafalgar-Square notamment, la police dut charger à plusieurs reprises, pour déblayer la place, elle fut accueillie par une pluie de bouteilles et de pierres. Des agents escaladèrent le socle de la colonne de Nelson pour en expulser les agitateurs qui les injuriaient et excitaient la foule.

Plusieurs arrestations ont été opérées et les ambulances circulaient fiévreusement. En plusieurs endroits des vitres furent brisées. La police parvint enfin à déblayer la partie de White-Hall, aboutissant à Trafalgar-Square. Plusieurs agents ont été attaqués à coups de pierres et on arrêta un individu qui cherchait à assommer un policier avec un tuyau de plomb. Vers 22 heures, enfin la police avait réussi, à grand'peine, à déblayer complètement Trafalgar-Square et ses abords immédiats et paraissait maîtresse de la situation.

Dernières Nouvelles Locales

UNE AUTO DISPARAIT A ROUBAIX

M. Léon Watine, 55 ans, courtier, demeurant 16, rue du Grand-Chemin, avait laissé sa voiture en stationnement rue de l'Epeule, vers 15 h. 30. Vers 18 h. 45, il constata que la voiture avait disparu.

Or, les enfants de M. Watine auraient aperçu sa voiture se dirigeant vers Lille, à la hauteur du Croisé-Laroche, occupée par deux individus coiffés de casquettes. La police enquête.

Dernières Nouvelles Sportives

MOTOCYCLISME

Deux coureurs allemands battent plusieurs records du monde

Budapest, 1er novembre. — Au cours d'une épreuve motocycliste disputée cet après-midi sur la chaussée de Tat près de Budapest, le coureur allemand Henne a battu le record du monde du kilomètre lancé pour la catégorie 750 cmc en parcourant le kilomètre en 15" 2/100, soit à la vitesse de 239 km. 680. L'Allemand Kinkler a également battu 4 records du monde dans la catégorie 250 cmc. Il a parcouru, départ arrêté, le kilomètre en 30" 56/100 soit à la vitesse de 117 km. 781 et le mille en 45" 27/100, soit à la vitesse de 127 km. 979 départ lancé, le kilomètre en 24" 8/100, soit à la vitesse de 149 km. 501 et la mille en 38" 91/100, soit à la vitesse de 148 km. 678.

BOXE

Au Central Sporting-Club

Paris, 1er novembre. — Ce soir, au Central Sporting Club, le champion du Pas-de-Calais Lampion a battu le Danois Renaud aux points en dix reprises.

En six reprises de 2 minutes, Buzin a battu Martin aux points; Soibay et Jacob ont fait match nul.

En huit reprises de 2 minutes, Diot a battu Blanchard aux points.

En dix reprises de 2 minutes, Andry et Pastrol ont fait match nul; Cayenne battu Sochet aux points; Frank Wery bat Pigeon aux points.

Renseignements commerciaux

COTONS

LIVERPOOL, 1er novembre.

Importations, 2.112; Américain, baisse 3; Brésilien, baisse 3; Egyptien, baisse 3.

	New-York				New-Orléans	
Tenue	Préc.	Jour	Nouv. cont.		Préc.	Jour
Disp.	6.17	6.07	— —	— —	6.11	— —
Nov.	5.94	5.94	— —	— —	— —	— —
Déc.	6.03	6.02	— —	— —	6.06	— —
Janvier	6.10	6.07	— —	— —	6.10	— —
Février	6.13	6.11	— —	— —	— —	— —
Mars	6.21	6.16	— —	— —	6.20	— —
Avril	6.25	6.21	— —	— —	— —	— —
Mai	6.30	6.26	— —	— —	6.29	— —
Juin	6.35	6.31	— —	— —	— —	— —
Juillet	6.41	6.36	— —	— —	6.45	— —
Août	6.46	6.41	— —	— —	— —	— —
Sept.	6.51	6.46	— —	— —	— —	— —
Octobre	6.55	6.51	— —	— —	6.55	— —

Recettes. — Aux ports de l'Atlantique, 3.000; aux ports du Golfe, 87.000.

Exportations. — Pour la Grande-Bretagne, 5.000; France et Continent, 36.000; Japon et Chine, 8.000.

CHANGES A L'ETRANGER

New-York: Sur Paris, 3.92 7/8; Câb transf., 3.5056; sur Bruxelles, 13.90 1/2.

SUCRES. — Cuba, prompte livraison, 304; A terme: Sur décembre, 98; janvier, 96; mars, 99; mai, 97; juillet, 101; septembre, 103. — Ventes, 1.000 tonnes.

Revue du marché de New-York

New-York, 1er novembre. — La séance d'aujourd'hui a été la plus languissante qui ait été connue à Wall-Street depuis plusieurs années. Après une ouverture lourde, un grand nombre de valeurs ont fléchi de 1 à 3 points. Les American Can, American Téléphone, Steel Common, Allied Chemical, Atchinson et Union Pacific notamment, perdent 1 à 2 points. Un mouvement de reprise se dessine ensuite, mais il est de courte durée et la cote recommence à s'alourdir en sympathie avec la mauvaise tenue du blé. Les Ferroviaires ont fait l'objet d'ordres de vente assez considérables, les spéculateurs estimant notamment que le volume des tonnages transportés a atteint son point culminant vers mi-octobre. Les Socony Vacuum fléchissent à la suite de l'annonce que le dividende trimestriel était abaissé de 20 à 10 cents. Toutefois, le Groupe pétrolière reste soutenu. La Standard Oil de New Jersey a annoncé qu'elle maintenait le paiement du dividende trimestriel de 25 cents ainsi que celui du dividende supplémentaire de 25 cents. D'autre part, la déclaration faite hier d'une répartition par la Chrysler Motors d'un dividende régulier de 25 cents semble confirmer l'impression éprouvée dans les milieux de Wall Street que la General Motors décidera demain le versement du dividende régulier.

Feuilleton du « Journal de Roubaix » du 2 novembre 1932 N° 4.

LA SERVANTE AU GRAND CŒUR

PAR

GEORGES DE LYS

Aussi quand, le dimanche, pour la messe, se présentait, toute frêle et dolente, Françoise de Villepreux au bras de son mari, on n'eut pu dire si c'était le respect ou la peur de son contact qui écartait les paroissiennes sur son passage et l'isolait à la place où elle s'agenouillait.

Seule, Corentine se serrait contre sa maîtresse, stigmatisant par son attitude la crédulité puérilisante de ses compatriotes. La vaillante petite Bretonne toisait, d'un regard méprisant, ses compagnes qui tremblaient de peur et s'irritaient aussi de la leçon que leur infligeait son courage.

Les hommes eux-mêmes, tout en tenant les épaules, ne laissaient pas de subir la répercussion des commérages dont leurs femmes leur assourdissaient les oreilles. Peut-être bien tout de même qu'un mauvais sort était sur les maîtres de Talhouarn ; mais ils auraient eu honte de laisser rien paraître d'une telle pensée.

Hervé de Villepreux continuait donc à trouver auprès d'eux déférend et cordial accueil. S'il hélait quelque barque, son patron le prenait à bord sans tenter d'éviter ce passager dangereux et acceptait l'aventure avec le fatalisme du caractère breton. Après tout, celui qui prend le large sait-il jamais s'il reviendra ?...

Et, jusqu'ici, malgré les présages, nonobstant plus d'un mauvais grain affronté, ceux qui avaient embarqué l'ancien capitaine étaient rentrés sans dommages.

II

Le grain à l'horizon

Une aube d'espérance se dégageait des brumes qui naguère endeuillaient l'horizon de Talhouarn. Sans triompher absolument de l'étiole qui consumait Mme de Villepreux, les émanations vivaces de l'air marin tonifiaient son être, ranimaient en elle les forces défaillantes.

Après de longues semaines qui l'avaient tenue presque captive, ne quittant guère la maison que pour la guérite d'osier, installée dans un coin tiède du jardin, elle faisait maintenant de lentes promenades au bras d'Hervé dans les sentiers de la lande ; les courses stimulaient un peu son appétit, jusqu'alors rebelle, et Françoise pouvait se mettre à table, sans qu'une nausée lui soulevât le cœur, comme naguère, dès les premières bouchées.

Devant ce commencement de résurrection, Villepreux palpitait d'espoir, bénissait le sacrifice de sa carrière, et ne voulait plus se souvenir d'un effort qui lui avait tant coûté.

Octobre était venu et jamais ciel plus radieux n'avait luit sur la mer d'un azur méditerranéen et sur la campagne rendue à son charme intime et à son caractère par l'exode des baigneurs.

Bien que distant d'une bonne demi-lieue de la plage de Trestou qui concentre le mouvement mondain, le manoir de Talhouarn durant les mois précédents, avait vu défiler les théories de touristes.

En bordure du domaine, une sente se pliait aux sinuosités de la falaise, sans cesse sillonnée par les promeneurs qu'attire le désert grandiose et farouche de cette fantastique lande de Ploumanach, bossuée de monstres granitiques, dont le titanesque chaos se bouscule parmi les bruyères avant de crouler dans le gouffre des eaux.

Au cours de leurs promenades, dès le moindre indice de fatigue chez sa compagne, Hervé savait trouver, entre deux rochers, un abri contre la vivacité des brises. Là il étendait sur le sol un plaid dont il rabattait les pans autour de Françoise après l'avoir doucement assise, afin qu'elle put jouir impunément de l'air bienfaisant et du majestueux spectacle des eaux, toujours tumultueuses parmi ces récifs.

Ils passaient ainsi des heures silencieuses, toute leur éloquence contenue dans l'étreinte qui nouait leurs mains et les yeux baignés de rêves que suscitait en eux la renaissante espérance.

Sur ces grèves solitaires, ils ne croisaient guère que la ronde d'un douanier dont le salut honorait, au passage, l'ancien capitaine, ou la charrette alourdie de goëmon d'un laboureur qui demandait à la mer la fécondité de ses sillons. Les chevaux peinaient dans le chemin ardu, raviné d'ornières, où les roues massives tressautaient dans leurs cahos sur les roches affleurantes.

Hervé échangeait quelques paroles aimables avec le conducteur quand celui-ci, après un coup de collier, arrêtait son attelage pour laisser souffler ses bêtes ; ou c'était encore quelque pêcheur venu relever ses lignes auprès duquel il s'enquérait si le butin était fructueux. A tous, il témoignait de son intérêt pour leurs labeurs.

Ignorante de l'idiome local, Françoise écoutait sans comprendre, mais son doux sourire l'associait à la bienveillance de son mari.

Puis, de nouveau, la falaise se déroulait solitaire. Devant leurs pas, débouliait quelque lapin effrayé, ou, du faîte d'un rocher, à leur approche, s'envolait un goëland. A travers la brousse vagaient les chèvres de la Penhoat ; pourtant, malgré les fréquentes excursions du jeune couple aux abords de la caverne habitée par la voyante, jamais elle ne s'était montrée à lui. On eut dit qu'elle évitait sa rencontre.

M. et Mme de Villepreux ignoraient la réputation de la Marivène que, par une crainte de son pouvoir occulte, utilisaient les gens du pays. Par suite, les sinistres présages dont elle avait stigmatisé leur installation à Talhouarn leur restaient inconnus.

Certes, personnellement, Hervé eût dédaigné ces superstitieux pronostics; en revanche, il aurait redouté leur répercussion fâcheuse sur le moral de sa compagne, déprimé par la maladie et dès lors plus accessible aux pressentiments néfastes.

Les jours passaient. La Penhoat continuait à leur être invisible. La convalescence de Françoise paraissait s'affirmer. A chaque visite hebdomadaire, le docteur Le Goëlo constatait une reprise plus marquée de force et de vie.

Villepreux avait eu la bonne fortune de rencontrer, dans le jeune médecin de Trégastel, un praticien de science et un homme de cœur.

Fils pauvre, mais travailleur et d'une haute intelligence, d'une de ces anciennes familles de laboureurs gentilshommes qui, jadis, lâchaient le mancheron de la charrue pour ceindre l'épée et prendre leur place aux Etats de Bretagne, le docteur Yves Le Goëlo avait fait un mariage d'amour dont toute sa vie était désormais ensoleillée.

Peu d'années auparavant, avait pris sa retraite dans le pays